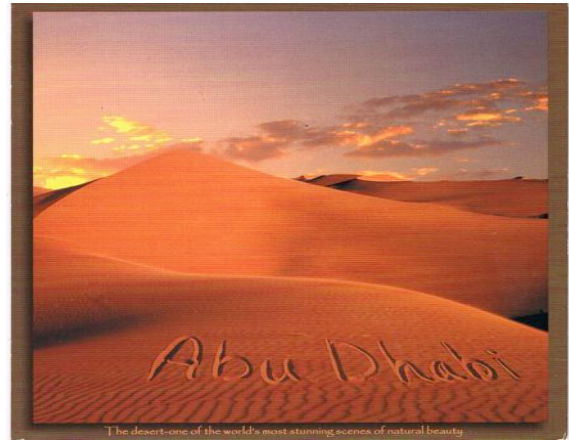


Je viens de cette âme  
 qui est à l'origine de toutes les âmes  
 je suis de cette ville  
 qui est la ville de ceux qui sont sans  
 ville  
 Le chemin de cette ville n'a pas de fin  
 Va, perds tout ce que tu as,  
 c'est cela qui est le tout.



Poèmes de Jalal El Din Rûmi ou Celaledîn Rûmî Mevlâna (1207-1273)



Tu t'es enfui au désert avec les ailes du coeur  
 Ce désert est perdu dans l'étendue de ton coeur  
 Qu'est-ce qu'un tel désert ? Les sept cieux sublimes  
 Sont comme une paume de la main, auprès de l'océan  
 de ton coeur.

Une carte portée par le vent jusqu'au 108 boulevard Malesherbes...

Très chère Liliane, sans doute une confidence indiscreète m'a-t-elle échappée à l'heure où vous partiez sur ces terres lointaines porter de doctes paroles.

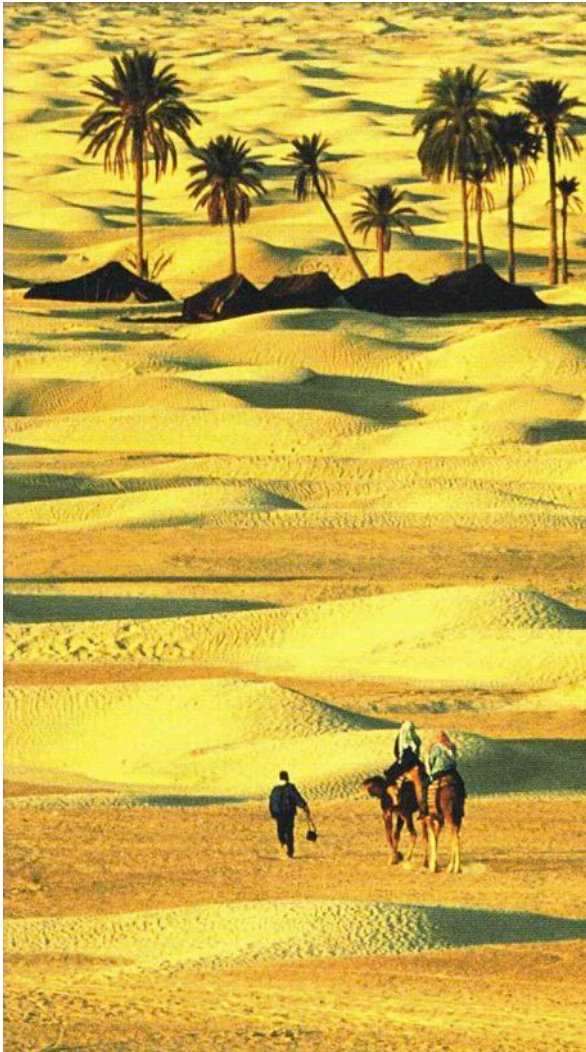
Mais ce clin d'oeil en retour ne m'a pas laissée indifférente, tant le désert, dans ses fleurs de silence, recouvertes de songes, ouvre en moi ses portes...

La fenêtre qui s'entrouvre, le couloir qui se vide, les ombres sur le mur, la fragilité de l'instant sont autant d'indicibles passerelles vers l'évasion.

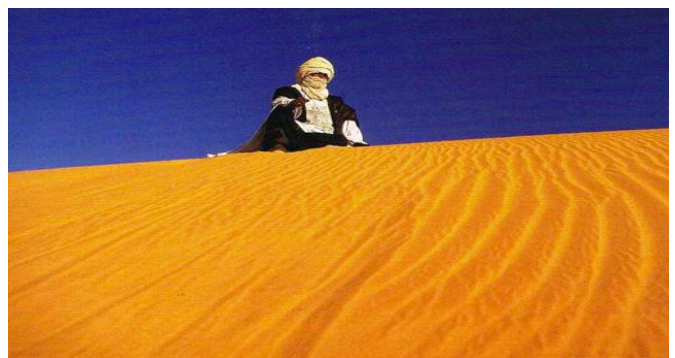
Comme le dit si bien Tahar Ben Jelloun: « Le désert est un malentendu, un mauvais lit pour le sommeil et le songe, une page blanche pour la nostalgie. »

Et c'est sans aucun doute, en une certaine forme de paresse nostalgique, de retour aux sources, en un lieu où la mémoire n'a pas encore tendu ses rets cruels, que le désert m'attire...

Parler du désert, ne serait-ce pas, d'abord, se taire, comme lui... et s'immerger dans les couleurs qu'il offre...



Aller vers le silence, vers le repos, vers l'innocence du premier instant, du premier regard... sur l'étendue sans limites, parce que ...



« Le désert est beau, ne ment pas, il est propre. »

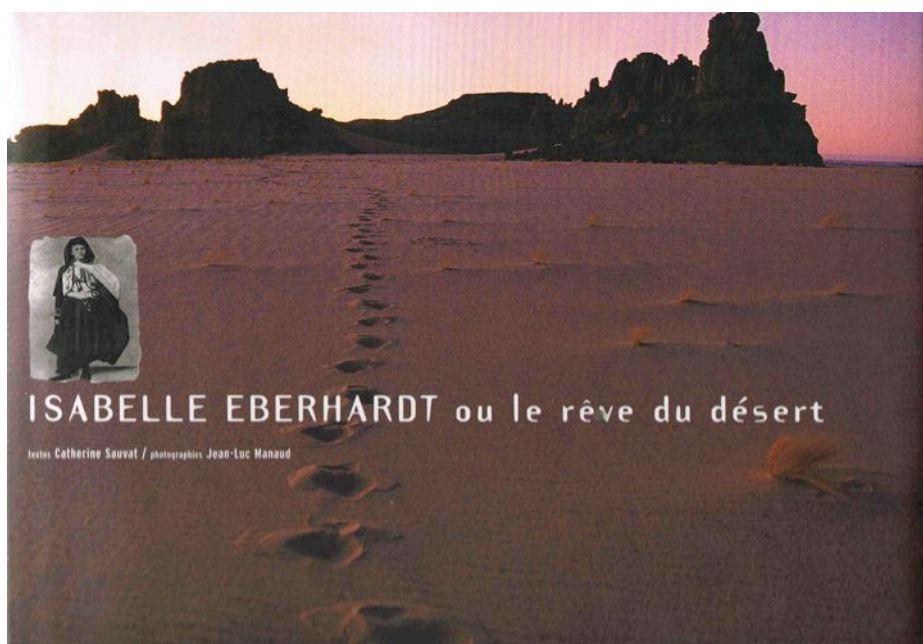
Théodore MONOD

Au moment, ma chère Liliane, où vous quittez les chemins de l'activité professionnelle, et où j'ai tant appris, sous votre responsabilité éclairée, je voulais modestement vous confier cette part de rêve, la mienne, qui dans les moments les plus difficiles, illumine de sa petite lumière, le chemin qu'il me reste à parcourir.

Je rêve de découvrir l'Orient, le désert du Sahel Tunisien, contempler les dunes, les oasis et les couchers de soleil. Ce sera sans aucun doute mon premier voyage symbolique dès ma retraite, la marque d'une rupture, d'un non retour. Marcher à ma façon, dans les pas d'Isabelle EBERHARDT, aventurière et nomade, qui travestie en homme, partit à la découverte du Sahara...

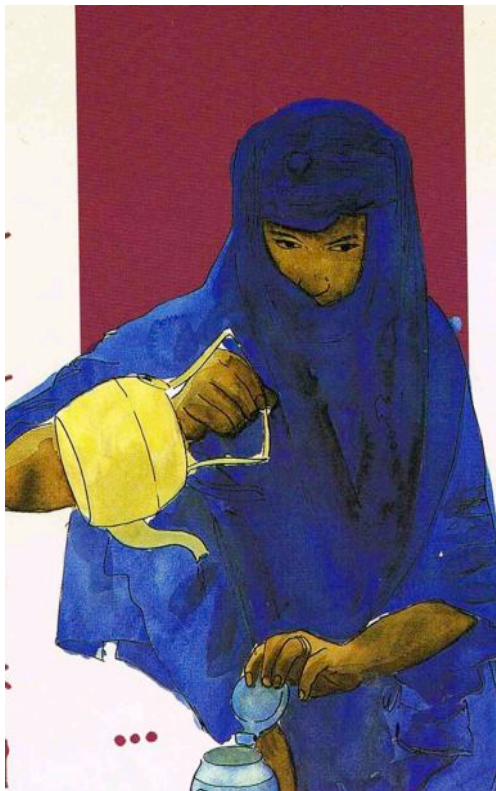
« Oui, j'aime mon Sahara et d'un amour obscur, mystérieux, profond, inexplicable, mais bien réel et indestructible »

Un peu plus loin, elle décrit ce qu'elle nomme un "enveloppement" dont elle ne pourra jamais plus s'arracher. Il y a bien un sentiment d'appartenance physique, la notion d'un territoire devenu personnel. Sa découverte est celle de l'inimaginable, de la folle splendeur de nouveaux paysages, mais aussi celle, plus enfouie et plus secrète, du terreau de la nostalgie originelle. Elle évoque l'envoûtement, l'ensorcellement et surtout l'amour des lieux traversés: le surgissement des oasis où règnent les grenadiers, les figuiers et les lauriers-roses, les dattiers et les palmiers parfaitement dessinés, les senteurs incroyablement riches et suaves, et enfin les couchers du soleil, à l'heure du maghreb, avec leur éclat somptueux, et leur flamboiement presque trop violent.<sup>1</sup>



<sup>1</sup> Isabelle Eberhardt ou le rêve du désert Texte Catherine SAUVAT /photos : Jean Luc MANAUD Editions du Chêne.p 11. 2003

Belle histoire, ne trouvez-vous pas...



Il ne me restera, ma chère Liliane, qu'à vous offrir le thé, si d'aventure, nos chemins, à nouveau, se croisaient...

Et ce serait là, soyez-en sûre, un réel plaisir.

Je vous embrasse.

Isabelle LEFEVRE